Quand souffle le vent du changement…

Après un hiver long et rude, nous nous réjouissions des premières journées de printemps, des arbres en fleurs et de températures plus douces.

Pour le médecin de famille que je suis, le 1er avril aura été un jour de printemps particulier: ma première manifestation, le contact avec des collègues de toutes les régions du pays, le dialogue avec des amis d'études retrouvés, l'attitude bienveillante de la population, notre engagement pour le renforcement de la médecine de premier recours. Une sensation de force, d'être accepté. Tout cela m'a laissé une forte impression.

Ce qui m'a frappé, c'est la clarté avec laquelle la conseillère aux Etats Simonetta Sommaruga a enjoint l'assistance à repenser des termes tels que «contracter», «réseaux», «managed care» ou «responsabilité budgétaire». La forte réaction qu'elle a suscitée ne m'a pas surpris. Il eut été trop beau de pouvoir rentrer chez nous avec le sentiment que nos souhaits se réaliseraient pour ainsi dire d'«eux-mêmes».

Quelque temps s'est écoulé depuis le 1er avril, et le printemps s'est définitivement installé. Au sein de divers organes, à différents niveaux, nous discutons pour savoir où diriger nos pas. Pour moi, et pour nous comme Comité central, c'est clair, il est grand temps que nous bougions, et pas seulement pour nous rendre à une manifestation sur la Place fédérale. En tant que corps médical, nous pouvons influencer activement le cours des choses; il nous appartient de décider où nous devons apporter notre soutien – et où nous devons opposer de la résistance.

Notre position de médecins demande à être encore plus clairement définie. Le moment est venu de formuler nos visions et d'en planifier la réalisation. Un proverbe chinois me trotte par la tête et ne me quitte plus:

Quand souffle le vent du changement,
Les uns bâtissent des murs,
Et les autres construisent des moulins.

Dr Olivier Kappeler,
membre du Comité central de la FMH